

encore deux climats et deux systèmes de végétation tout différents et pourtant voisins : le printemps sur les plateaux, et au pied, dans la plaine, un été brûlant ; ici, la magnificence de la végétation équatoréale, et plus haut, toutes les productions des climats tempérés ; de sorte que la flore des zones torrides peut servir de bordure à des champs et à des bosquets européens.

Sur toute la surface de l'Amérique, la nature déploie une exubérance de végétation gigantesque, inconnue partout ailleurs. Nulle part ne s'étendent des forêts aussi vastes, aussi hautes, aussi impénétrables ; nulle part d'aussi immenses savanes ; nulle part une profusion de plantes aussi riches, aussi belles, aussi variées. L'Amérique est le triomphe de la végétation ; et, chose surprenante, sous cette colossale végétation, se remue un règne animal faible et peu à craindre, même dans les espèces les plus redoutables en Afrique et en Asie.

Examinez l'Amérique, sa configuration, ses golfes, ses fleuves et sa fécondité. Si l'Europe est d'une nature apte à créer la science de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, l'Amérique n'offre-t-elle pas le champ par excellence à l'application et à l'exercice de cette science une fois créée ? l'Amérique était destinée à l'Europe moderne.

L'Europe en a pris possession. — La nature, qui régnait orgueilleuse et souveraine sur toute l'étendue de ce continent, recule chaque jour devant les efforts des colons européens. Thésées du Nouveau-Monde, ils subjuguent, non pas des monstres, mais des fleuves, des forêts, des lacs, des plaines marécageuses ; et déjà, sur plusieurs points du sol, déblayés et préparés, se sont établies des sociétés florissantes. Mais que d'immenses solitudes sont muettes encore ! Que de vastes bassins, emplacements de grands empires, attendent leurs populations ! Fonder ces empires, poursuivre jusqu'au bout la conquête de l'Amérique sur la nature, telle est la tâche de l'avenir : tâche immense, laquelle témoigne que l'humanité a